

YVONNE GUIDÉ ET L'AVANT-GARDE MUSICALE À BRUXELLES

Marie CORNAZ & Denis HERLIN

À la suite d'une série de dons effectués dès 1987 au bénéfice de la section de la Musique de la Bibliothèque royale de Belgique, Madame Janine Reding-Piette décida le premier mars 2007 de compléter le fonds portant son nom par une nouvelle donation comprenant, entre autres documents, un volume ayant appartenu à sa mère Yvonne Guidé (1892-1932), comme l'atteste les initiales «Y» et «G» élégamment entrelacées sur le plat supérieur de la reliure en cuir rouge. Avec ses soixante-trois dédicaces, ce carnet contient les signatures de personnalités musicales et artistiques rencontrées par Yvonne Guidé entre 1901 et 1930. Cependant, les deux dernières dédicaces sont postérieures et témoignent, avec leurs millésimes 1955 et 1982, de la carrière pianistique de sa fille Janine, qui avait créé avec son mari, le pianiste Henry Piette, le duo pour deux pianos Reding-Piette.¹ Parmi les dédicaces adressées à Yvonne Guidé, cinquante datent des années 1901-1914, décennie qui voit Bruxelles s'affirmer comme un centre d'avant-garde bouillonnant, où peintres, poètes et musiciens s'influencent mutuellement dans une joyeuse émulation, décennie qui correspond également à l'apogée de la carrière de Guillaume Guidé (1859-1917), le père de la récipiendaire de ce bel album. Par leurs mots de sympathie, les dédicants témoignent en réalité surtout des liens tissés avec ce dernier, personnalité quelque peu oubliée aujourd'hui et qui a pourtant joué un rôle capital dans la sphère musicale de son époque.

Avant d'étudier en détail le contenu de ce carnet et de mieux comprendre dans quel contexte il fut élaboré, il convient de retracer la carrière de Guillaume Guidé. Né à Liège le 7 avril 1859, Guillaume Guidé obtient à seize ans un premier prix de hautbois au Conservatoire de sa ville natale dans la classe d'Alphonse Romedenne.² Quittant l'institution en 1877 avec une médaille de vermeil, il est aussitôt engagé dans l'orchestre de l'*Association artistique* d'Angers nouvellement fondée par le banquier Jules Bordier et le comte Louis de Romain, cercle à la programmation novatrice ayant pour président d'honneur le compositeur français Charles Gounod (1818-1893).³ Remarqué à Angers par le compositeur belge

(1) Au sujet de la carrière de ce duo, lire Janine Reding-Piette, *2 pianos, une vocation* (Paris-Bruxelles: La longue vue, 1992), 183p.

(2) Stefaan Verdegem, «'Le poète du Hautbois'. Guillaume Guidé (1859-1917)», *The Double Reed*, vol. 31/1 (2008): 121-4.

(3) Voir Yannick Simon, *L'Association artistique d'Angers (1877-1893), histoire d'une société de concerts populaires, suivie du répertoire des programmes des concerts* (Paris: Société française de musicologie, 2006), 415p. Guillaume Guidé participa aux concerts de cette société de 1877 à 1887.

Peter Benoît (1834-1901), Guillaume Guidé est appelé à Bruxelles en 1884 par François-Auguste Gevaert (1828-1908), alors directeur du Conservatoire de la capitale, afin d'occuper les postes de hautbois solo au théâtre de la Monnaie et aux Concerts Populaires et d'enseigner au conservatoire. Il fonde rapidement l'excellente Société de musique de chambre pour instruments à vent et piano avec les professeurs du Conservatoire Jean Dumon, Louis Merck, Alphone Neumans, Gustave Poncelet et le pianiste louvaniste Arthur De Greef (1862-1940).⁴ Ces diverses fonctions donnent un élan supplémentaire à la carrière de Guidé, qui compose également. Il est alors considéré comme un virtuose d'exception par les plus grands, le compositeur allemand Richard Strauss n'hésitant pas à le surnommer le « poète de l'hautbois [*sic*] ». ⁵ Il sympathise avec les Français Jules Massenet, Camille Saint-Saëns et Vincent d'Indy, tandis qu'il retrouve à Bruxelles celui avec qui il s'était lié d'amitié lorsqu'il était encore enfant, dans l'orchestre liégeois du Pavillon de Flore, le violoniste liégeois Eugène Ysaÿe (1858-1931); ce dernier connaissait également son frère, le violoniste Arthur Guidé, qui avait fréquenté les mêmes classes que lui au Conservatoire de Liège. Au mois de septembre 1886, Guillaume Guidé participe à Arlon, avec son frère Arthur, aux festivités du mariage d'Eugène Ysaÿe avec Louise Bourdau; au cours de la fête, est créée en privé la fameuse *Sonate pour piano et violon* de César Franck, que le compositeur offrait au violoniste en guise de cadeau de noce.⁶

Impliqué dans les milieux d'avant-garde, Guillaume Guidé se produit naturellement lors des concerts des XX (1884-1893) puis de La Libre Esthétique (1894-1914), cercles culturels fondés à Bruxelles par l'avocat Octave Maus (1856-1919). À l'initiative d'Ysaÿe, qui participe à la programmation musicale depuis 1888, Guidé joue pour la première fois au XX le 25 février 1889 dans la *Fantaisie pour hautbois sur des thèmes populaires français* avec orchestre opus 31 de Vincent d'Indy (1851-1931), œuvre que le compositeur français lui dédie. Ce dernier est dans l'assistance, au côté de Gabriel Fauré (1845-1924), qui voit interpréter, en ouverture de séance, son deuxième *Quatuor* avec piano opus 45.⁷ La *Fantaisie* avait en réalité été jouée pour la première fois la veille, le 24 février, aux Concerts populaires à Liège, comme le précise d'Indy lui-même dans l'envoi figurant sur la page de titre de l'édition ayant appartenu à son « camarade si dévoué » et « interprète si parfait ». ⁸ La

(4) Michel Stockhem, *Eugène Ysaÿe et la musique de chambre* (Liège: Mardaga, 1990), 74.

(5) Une photo de Richard Strauss offerte à Guillaume Guidé est rehaussée des mots « Au excellent poète de l'Hautbois / Professeur Guillaume Guidé / de son reconnaissant / admirateur / Richard Strauss. / Bruxelles, 2. Novembre 1897 » (collection privée Janine Reding-Piette).

(6) Marie Cornaz, *Eugène Ysaÿe 1858-2008* (Bruxelles: Bibliothèque royale de Belgique, 2008), 81.

(7) Madeleine Octave Maus, *Trente années de lutte pour l'art 1884-1914* (Bruxelles: Librairie de l'Oiseau bleu, 1926), 83. Michel Stockhem, *op. cit.*, 86.

(8) Vincent d'Indy, *Fantaisie pour hautbois sur des thèmes populaires français* (Paris: Bruneau) (Bibliothèque royale de Belgique (ci-après KBR), Musique, Mus. 18.799 C). L'envoi est le suivant: « À mon cher ami Guillaume Guidé / au camarade si dévoué et à l'interprète si parfait / Souvenir de sincère affection, de son / très reconnaissant / [signature] Concerts populaires du 24 février / et concert des XX du 25 / Première exécution à Bruxelles. »

version pour hautbois et piano de la *Fantaisie* sera créée à La Libre Esthétique le 28 mars 1895 avec Théo Ysaÿe, frère d'Eugène, au piano.⁹

Lors de la première matinée musicale des XX de 1890, fin janvier,¹⁰ Guidé crée trois autres compositions qui lui sont dédiées: l'*Humoreske* pour flûte, hautbois, deux clarinettes, cor et deux bassons du compositeur bruxellois Paul Gilson (1865-1942), ainsi que les pièces *Idylle* et *À travers champs* du violoncelliste Joseph Jacob (1865-1909), membre du quatuor Ysaÿe, formation créée en 1888.¹¹ Guidé, comme d'autres musiciens de sa génération, se passionne non seulement pour la musique française et belge de son temps, mais également pour la musique russe des Borodine, Cui et Rimski-Korsakov. Après une séance des XX du 3 mars 1891 consacrée à l'École russe, il n'hésitera d'ailleurs pas à demander au quatuor Ysaÿe de venir jouer au mois de juillet suivant une des *Novelettes* opus 15 d'Alexandre Glazounov (1865-1936) lors de son mariage avec Berthe Vercken,¹² qui allait donner naissance un an plus tard, le 30 septembre, à leur fille unique Yvonne. Toujours au XX, le jeudi 18 février 1892, Guidé a réuni quelques musiciens du théâtre de la Monnaie et dirige le *Concerto pour piano* opus 30 de Nikolay Rimski-Korsakov (1844-1908), avec le pianiste suédois Paul Litta, un élève d'Arthur De Greef.¹³

Tandis que les XX ont laissé place à La Libre Esthétique, Guillaume Guidé prend part en tant qu'interprète à la séance du premier mars 1894 consacrée entièrement à Claude Debussy (1862-1918), compositeur français alors pratiquement inconnu à Bruxelles. En effet, après la prestation du Quatuor Ysaÿe dans le *Quatuor* et celle de Thérèse Roger avec le compositeur au piano dans deux *Proses lyriques*, Guidé fait partie de l'orchestre que dirigeait Ysaÿe et qui exécuta *La Damselle élue* pour soli, chœurs et orchestre.¹⁴ Le 3 avril 1895, il participe à La Libre Esthétique à la création du *Quintette pour flûte, hautbois, clarinette, basson et piano* opus 18 que le Français Albéric Magnard (1865-1914) dédie à Octave Maus.¹⁵

Au retour de sa première tournée américaine en juin 1895, Eugène Ysaÿe décide de créer avec ses amis Guillaume Guidé et Maurice Kufferath (1852-1919), admirateur inconditionnel de Wagner et directeur de la revue *Le Guide musical*, les Concerts Ysaÿe, série de concerts symphoniques au cours desquels les œuvres contemporaines seront programmées, dans la lignée de ce que fait alors Édouard Colonne à Paris; la salle bruxelloise mise à dis-

(9) Madeleine Octave Maus, *op. cit.*, 190.

(10) *Le Guide musical*, 2 février 1890, vol. XXXVI, n° 5, 36, parle très brièvement de cette première séance des XX.

(11) Madeleine Octave Maus, *op. cit.*, 96.

(12) Michel Stockhem, *op. cit.*, 96.

(13) *Id.*, 99; Madeleine Octave Maus, *op. cit.*, 128.

(14) *Id.*, 174. Voir aussi Claude Debussy, *Correspondance (1882-1918)*, édition établie par François Lesure et Denis Herlin (Paris: Gallimard, 2005), 193, n. 2.

(15) *Id.*, 191. Dans une lettre à Octave Maus de fin décembre 1894, Magnard lui demande de parler à Guidé de l'éventualité d'une exécution du quintette à Bruxelles et ajoute qu'il n'ose le faire directement, celui-ci ne lui étant pas dédié (Albéric Magnard, *Correspondance (1888-1914)*, réunie et annotée par Claire Vlach (Paris: Société française de musicologie, 1997), 111).

position pour cette entreprise est le Cirque Royal, puis le théâtre de l'Alhambra. Guidé fait évidemment partie de l'orchestre, qui compte 95 musiciens. Toujours proche de la famille Ysaÿe, Guillaume Guidé est un des témoins au mariage de Carry Mess avec Théo Ysaÿe, célébré le 17 juin 1895.¹⁶ Il accompagne Eugène Ysaÿe au mois d'octobre 1896 à Barcelone et y rencontre le compositeur et pianiste catalan Enrique Granados (1867-1916).¹⁷ Les programmes de concerts des années 1896-1899 témoignent de la programmation originale et éclectique des Concerts symphoniques Ysaÿe, où les noms de Beethoven, Schubert, Brahms et Grieg côtoient ceux des Liégeois César Franck et Sylvain Dupuis. Le 12 février 1899, une séance est entièrement consacrée à Richard Wagner, avec, à la direction d'orchestre, Felix Mottl, qui reviendra ensuite à Bruxelles.¹⁸ Brillant interprète et organisateur de concerts, Guillaume Guidé est finalement consacré le 4 septembre 1900 directeur du théâtre de la Monnaie, fonction qu'il occupera avec Maurice Kufferath jusqu'au premier conflit mondial, faisant de cette direction l'une des plus novatrices de l'histoire de cette maison de spectacle. Lorsque le carnet de dédicaces de sa fille Yvonne reçoit sa première signature, Guillaume Guidé a donc commencé à imprimer sa marque en tant que directeur d'opéra. Il continue cependant à enseigner et à se produire en concert; sa fonction dirigeante va l'absorber tellement qu'il diminuera progressivement son activité d'interprète, puis stoppera en 1910 ses charges pédagogiques au conservatoire.

La dédicace qui inaugure le volume est celle du directeur du Conservatoire de Bruxelles de l'époque, François-Auguste Gevaert,¹⁹ qui avait succédé à ce poste à François-Joseph Fétis en 1871. Datée du 2 mai 1901, la mention «Souvenir à Mad[emoiselle] Yvonne Guidé, de la part d'un grand ami de son père» est accompagnée de vingt mesures extraites «De l'*Armide* de Gluck, avec le texte de Quinault légèrement expurgé, à l'usage des très jeunes filles». Il s'agit en réalité de l'air de la naïade *Au temps heureux où l'on sait plaire*, issu de la quatrième scène du second acte.²⁰ Pour la jeune Yvonne Guidé, alors âgée de huit ans,²¹ [Fig. 1] Gevaert modifie les paroles et souligne les mots qu'il remplace: «Au temps heureux où l'on sait plaire» devient «Au temps heureux où *tout* sait plaire» et «Qu'il est doux d'aimer tendrement» «Qu'il est doux d'aimer *ses parents*»; il écrit également un accompagnement susceptible d'être joué par la pianiste en herbe... Gevaert, qui cumule diverses fonctions, dont celle d'inspecteur des théâtres de la ville de Bruxelles, venait d'appuyer de tout son poids la nomination de Guidé à la tête de la Monnaie. Quant au choix d'*Armide*, il s'explique par le fait que Gevaert, notamment dans le cadre de l'organisation des concerts du Conservatoire, aimait à faire connaître la musique ancienne (étant frileux aux compositeurs vivants !) et notamment celle de Gluck. En 1901, il est en pleine préparation du quatrième volume de sa *Collection des opéras français de Gluck réduits pour chant et piano*, consacré à *Armide* et qui sortira des presses de Henry Lemoine en 1902.

(16) Michel Stockhem, *op. cit.*, 121.

(17) *Id.*, 206.

(18) KBR, Musique, Programme des Concerts Ysaÿe du dimanche 12 février 1899 (fonds Valet-Bari).

(19) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 1.

(20) Christoph Willibald Gluck, *Armide* (Kassel: Bärenreiter, 1987), 160-1.

(21) Née le 30 septembre 1892, Yvonne Guidé est décédée le 30 avril 1932.



Fig. 1: Yvonne Guidé jeune fille, médaillon peint
(KBR, Musique, Mus. Obj. 425).

Quelques jours après la dédicace de Gevaert survient l'un des événements marquants de la saison musicale du théâtre de la Monnaie, portant la marque du nouveau directorat de Kufferath et Guidé: la création de *Tristan et Isolde* en langue allemande²² le 6 mai 1901.²³ Le 9 mai, tandis que le théâtre de la Monnaie propose la deuxième représentation de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, plusieurs personnalités liées à cette production laissent leur empreinte dans le carnet de la jeune enfant. Ainsi, le chef d'orchestre, arrangeur et compositeur autrichien Felix Mottl (1856-1911), au pupitre pour ces représentations, signe «Bruxelles. 9.5.1901»,²⁴ sous une dédicace «À ma chère petite amie Yvonne / Puisse toute sa vie resonner [*sic*] / pour elle „die lustige Weise.“ [l'air joyeux]»; cette phrase est apposée sous quatre mesures jouées au cor anglais puis aux vents à la fin de la scène une du troi-

(22) La création de *Tristan* en langue allemande à Paris ne devait se produire qu'en juin 1914 au théâtre des Champs-Élysées, lors de la saison anglo-américaine.

(23) Malou Haine, «Les prestations bruxelloises d'Ernest Van Dyck», in Manuel Couvreur (éd.), *La Monnaie wagnérienne* (Bruxelles: Gram, 1998), 202.

(24) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 2.

sième et dernier acte de *Tristan*.²⁵ Celles-ci évoquent la ronde joyeuse que joue le pâtre sur son chalumeau, lorsqu'il aperçoit le navire au loin. Le même soir, le ténor belge Ernest Van Dyck (1861-1923), qui interprète le rôle-titre, signe sur la page suivante:²⁶ «À Mademoiselle Yvonne Guidé – / la charmante fille d'un charmant / papa et d'une ravissante maman / [signature] Bruxelles. 9 Mai 1901.» Sur la même page, la soprano russe Felia Litvinne (1860-1936), l'interprète d'Isolde, indique, avant de signer: «À ma petite amie / Yvonne Guidé / mild und leise [douce et paisible]», faisant référence au premier vers du *Liebestod*, l'air final de *Tristan*.²⁷ À la page suivante, la mezzo-soprano anglaise Marie Brema (1856-1925), qui tient le rôle de Brangäne, la suivante d'Isolde, appose également sa signature, en rappelant les deux représentations («Mai 6 et 9. 1901») et en écrivant «„Einsam wachend in der Nacht!“ [Solitaire, je veille dans la nuit] / Brangäne», faisant ainsi référence à l'air éponyme chanté par ce rôle dans la seconde scène du deuxième acte, puis «À M[ademoise]lle Yvonne Guidé / Souvenir de/ [signature]». ²⁸

La dédicace suivante, datée de Bruxelles le 12 mai 1901,²⁹ est signée de Vincent d'Indy (1851-1931). Le Français est, nous l'avons vu, un habitué des séances d'Octave Maus, avec qui il entretient une importante correspondance.³⁰ Précisons que la veille D'Indy avait joué chez Maus son nouvel opéra *L'Étranger* aux directeurs de la Monnaie qui «ont sauté dessus immédiatement». ³¹ La signature à Yvonne est apposée le jour même où Vincent d'Indy assiste, à 2 heures de l'après-midi, au sixième concert d'abonnement de la Société symphonique des Concerts Ysaÿe, séance qui est également rehaussée de la présence d'un autre compositeur dédicataire, le Français Joseph Guy Ropartz (1864-1955), directeur du Conservatoire de Nancy. D'Indy, qui loge comme à l'habitude lors de ses passages à Bruxelles chez les Maus, écrit sous quatre portées musicales «Version spéciale du final de la Symphonie / cévenole, à l'usage des petites mains; dédiée / à celles de ma petite amie Yvonne Guidé / avec un bon gros bisou, si son cher papa / le permet / Un vieil ami». Il s'agit d'un arrangement comportant des doigtés à la main gauche et correspondant aux six premières mesures de la partie piano du troisième mouvement de la *Symphonie sur un chant montagnard français* ou *Symphonie cévenole* pour piano et orchestre opus 25,³² que le compositeur complète en 1886 et qui est proposée en cette séance des Concerts Ysaÿe, avec Arthur De Greef à

(25) Voir les mesures 1149 à 1153 dans Richard Wagner, *Sämtliche Werke, Tristan und Isolde, Dritter Aufzug* (Schott: Mainz, 1993), 103.

(26) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 3.

(27) *Id.*; F Litvinne signe sans indiquer de date.

(28) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 4.

(29) *Id.*, 5.

(30) Une partie de cette correspondance est conservée à la section de la Musique, qui rassemble plus de quatre cents lettres de musiciens adressées à Octave Maus (KBR, Musique, Mus. Ms. 371 et 372).

(31) Vincent d'Indy, *Ma Vie, journal de jeunesse, correspondance familiale 1851-1931*, choix, présentation et annotations de Marie d'Indy (Paris: Séguier, 2001), 624 (lettre à son épouse du 12 mai 1901).

(32) Voir Vincent d'Indy, *Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français* (Paris: Hamelle, s.d.) (KBR, Musique, Charles Scharrès III/975 Mus.).

la partie de piano.³³ La *Symphonie cévenole*, qui marque l'affirmation du style personnel de d'Indy, est proposée après la *Symphonie* n° 2 en *fa* mineur (1900) et les *Poèmes* de Joseph Guy Ropartz; ce dernier écrit d'ailleurs à la page suivante dans le carnet,³⁴ également en date du 12 mai 1901, huit mesures extraites du final de cette *Symphonie* avec la mention: «Deuxième Symphonie – Final. / 1^{re}. exécution à Bruxelles aux Concerts Ysaye / 12 mai 1901/ à Mademoiselle Yvonne Guidé / Un ami de son père». Entre les dédicaces de d'Indy et de Ropartz figure une lettre non datée de d'Indy adressée au frère de Guillaume Guidé, le violoniste et altiste Arthur Guidé; il y est question d'une rencontre qui doit avoir lieu à Paris, où d'Indy retrouve Arthur Guidé pour aller répéter son quatuor à cordes vraisemblablement l'opus 45 (1897), chez le compositeur et violoncelliste Georges Alary³⁵ avec le violoniste belge Guillaume Rémy (1856-1932), professeur au Conservatoire de Paris depuis 1896³⁶ et le violoncelliste Ermanno Mariotti.³⁷

Les dédicataires suivants sont les deux acteurs français Sarah Bernhardt (1844-1923)³⁸ et Benoît-Constant Coquelin (1841-1909),³⁹ en tournée à Bruxelles, qui se produisent au théâtre de la Monnaie entre le 22 et le 25 mai 1901 dans *Phèdre*, *L'Aiglon*, *La Dame aux camélias* et *Les Précieuses Ridicules*.⁴⁰ Si ces artistes signent dans le carnet d'Yvonne vraisemblablement en l'honneur du codirecteur, sans plus, des liens plus sincères unissent les Guidé aux deux personnalités qui signent ensuite, à savoir Arthur De Greef et Eugène Ysaÿe. En effet, le 27 octobre 1901, le premier inscrit sous huit mesures d'une pièce pour piano «Berceuse pour la poupée / de ma grande amie Yvonne»;⁴¹ aucune pièce du compositeur et pianiste ne porte ce titre; il s'agit en réalité d'une marque d'affection d'un ami de la famille, tant admiré par la mère d'Yvonne, Berthe Vercken-Guidé; quant au second, il appose les trois premières mesures de l'entrée du violon et de l'accompagnement au piano de sa composition *Rêve d'enfant* opus 14 au dessus de la dédicace suivante, écrite à Bruxelles le 2 décembre 1901: «À toi, ma chère petite Yvonne, ce / début d'une chose douce; si c'est / papa qui le joue sur son hautbois, / tu le trouveras bien mieux qu'il n'est; – / puisse la douceur du morceau entier / être à l'image de ton bonheur dans / la vie. Bien affectueusement». ⁴² Ysaÿe venait de faire publier à Paris chez Enoch l'édition de cet ouvrage dédié

(33) *Le Guide musical*, 12 mai 1901, vol. XLVII, n° 19, 445.

(34) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 6.

(35) Michel Duchesneau, *L'avant-garde musicale et ses sociétés à Paris de 1871 à 1939* (Sprimont: Mardaga, 1997), 150.

(36) *Id.*, 247. Michel Stockhem, *op. cit.*, 15.

(37) Michel Duchesneau, *op. cit.*, 242.

(38) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 7; l'actrice ne mentionne que l'année «1901».

(39) *Id.*, 8; Coquelin signe «Bruxelles / 24 mai 1901».

(40) Lionel Renieu, *Histoire des théâtres de Bruxelles depuis leur origine jusqu'à ce jour* (Paris: Duchartre, 1928), t. II, 864.

(41) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 9.

(42) *Id.*, 10.

«À mon p'tit Antoine», à savoir son fils aîné.⁴³ Le dédicataire suivant est le pianiste, compositeur et chef d'orchestre autrichien Felix Weingartner (1863-1942), qui inscrit en date du 29 décembre 1901 cinq mesures de sa seconde symphonie en *mi* bémol majeur.⁴⁴ Dirigeant à cette époque les concerts symphoniques de Berlin ainsi que l'orchestre philharmonique de Munich, il est à l'affiche à Bruxelles ce jour précis au théâtre de la Monnaie, et ce dans le cadre de la programmation de la société des Concerts populaires. *Le Guide musical* du 22 décembre signale qu'outre la composition de Weingartner, le programme comprend la huitième symphonie de Beethoven ainsi que les ouvertures de *Benvenuto Cellini* et du *Carnaval romain* de Hector Berlioz.⁴⁵ Le chef d'orchestre était déjà venu à Bruxelles, s'étant notamment produit le 19 mars 1899 aux Concerts Ysaÿe dans l'ouverture du *Freischütz* de Weber, dans son propre poème symphonique *Le Roi Lear*, dans la cinquième symphonie de Beethoven ainsi que dans le *Concerto pour violon* opus 61 de Beethoven, avec le violoniste allemand Carl Halir.⁴⁶ Weingartner et Guidé étaient des amis proches depuis plusieurs années, comme en témoigne une photo que l'Autrichien offre au Liégeois avec la dédicace «À mon ami, Mr. G. Guidé», datée de «Munich, le 23. Fev. 1899».⁴⁷

Au mois de février 1902, sous la dédicace de Weingartner, la soprano française Rose Caron (1857-1930), qui fut notamment adulée pour ses prestations wagnériennes, inscrit les trois premières mesures de l'air «Cette nuit j'ai revu le palais de mon père», chanté par Iphigénie dans le premier acte d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, ouvrage dans lequel elle s'était fait remarquer à l'Opéra-Comique de Paris en juin 1900⁴⁸ et qui est proposé au théâtre de la Monnaie à six reprises à partir du 28 janvier 1902. Rose Caron, qui s'est produite tant à l'Opéra de Paris qu'au théâtre de la Monnaie où elle avait débuté en 1883, est nommée professeur de chant au Conservatoire de Paris en cette année 1902.⁴⁹

À Rose Caron succède le compositeur français Jules Massenet (1842-1912) qui appose à la page suivante, le 12 mars 1902, à Bruxelles les mots «à vous, l'exquise fille de mon fidèle / camarade, aujourd'hui mon excellent / directeur.», sous deux mesures portant la mention «En souvenir du Grisélidis».⁵⁰ Il s'agit du motif de l'air d'Alain qui figure dans le prologue et qui revient légèrement transformé dans le duo du deuxième acte. Cet opéra, créé à l'Opéra-comique de Paris le 20 novembre 1901, est proposé pour la première fois à Bruxelles à la Monnaie le 18 mars 1902. Le compositeur offre à l'occasion de la représenta-

(43) KBR, Musique, Mus. 829 C. La pièce *Rêve d'enfant* débute par deux mesures d'introduction au piano, avant l'entrée du thème au violon, mesure 3.

(44) *Id.*, 11.

(45) *Le Guide musical*, 22 décembre 1901, vol. XLVII, n° 51, 960.

(46) KBR, Musique, fonds Valet-Bari.

(47) Collection privée Janine Reding-Piette.

(48) La chanteuse indique «Bruxelles Février 1902», sans mentionner de date précise.

(49) Malou Haine, *400 Lettres de musiciens au Musée royal de Mariemont* (Liège: Mardaga, 1995), 439-440.

(50) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 12.

tion bruxelloise un exemplaire de l'édition parisienne de 1901, en y indiquant «à mes très excellents directeurs & amis Guidé & Kufferath».⁵¹

Le pianiste français Raoul Pugno (1852-1914), ami de longue date de Guillaume Guidé et d'Eugène Ysaÿe, avec qui il forme un duo depuis 1896, signe à Bruxelles le 16 mars 1902, au-dessus de quatre mesures pour piano qui rappelle le début de certaines études, par ses mots: «Petite exercice pour M^{lle} / Yvonne – chaque jour / 10 minutes pendant que / son papa boira dix / verres d'eau de Contrexéville».⁵² Ce 16 mars, Pugno remporte un vif succès à la Société symphonique des Concerts Ysaÿe, avant de repartir pour Berlin où il se produit avec Ysaÿe en la Beethovensaal les 19 et 28 mars suivants.⁵³ L'allusion à Contrexéville fait référence au fait que Pugno y allait régulièrement pour se faire soigner d'une névrite qui handicapait de plus en plus son poignet droit.⁵⁴ Au cours de cette séance, Pugno est applaudi dans le *Concerto pour piano* n° 4 opus 44 de Camille Saint-Saëns, dans son *Concertstück* pour piano et orchestre, tandis qu'en bis, il interprète une rhapsodie de Liszt.⁵⁵

Après Pugno, un autre virtuose français du piano, Francis Planté (1839-1934) appose également une chaleureuse dédicace, sans musique: «Je demande à la / Providence d'être / un jour, témoin / honoraire de l'heureux / mariage (car il ne devra être / que heureux !) de / mon adorable petite / amie Yvonne Guidé, / en qualité d'ami / fidèle de son bien / aimé Papa / Le vieil ami / Fr. Planté».⁵⁶ Bien que non daté, cet envoi doit vraisemblablement dater du 27 février 1903, lorsque le pianiste se produit au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles dans le *Septuor* de Saint-Saëns, avec Ysaÿe, Léon Van Hout, Joseph Jacob, Édouard Deru, ainsi que le trompettiste Théo Charlier et le contrebassiste Edmond Eeckhoute.⁵⁷

Le 7 mars 1903, le compositeur verviétois Albert Dupuis (1877-1967), élève brillant de Vincent d'Indy, signe dans le carnet en ne manquant pas de reproduire quatre mesures extraites du premier acte de son opéra *Jean-Michel*⁵⁸, dont la création a été favorablement accueillie deux jours plus tôt par le public du théâtre de la Monnaie. Prix de Rome belge la même année avec sa cantate *La Chanson d'Halewijn*, Dupuis devient, dans la foulée, directeur du Conservatoire de sa ville natale.⁵⁹

Le chef d'orchestre et compositeur liégeois Sylvain Dupuis (1856-1931) inscrit le lendemain, le 8 mars 1903, quatre mesures pour piano avec la mention «Souvenir affectueux à

(51) Collection privée Janine Reding-Piette.

(52) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 13.

(53) Michel Stockhem, *op. cit.*, 32 et 163.

(54) *Id.*, 28.

(55) *Le Guide musical*, 23 mars 1902, vol. XLVIII, n° 12, 277.

(56) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 14.

(57) Michel Stockhem, *op. cit.*, 140.

(58) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 16.

(59) Michel Stockhem, «Vincent d'Indy en Belgique: réseaux et influences», in Manuela Schwartz (éd.), *Vincent d'Indy et son temps* (Sprimont: Mardaga, 2006), 95; Henri Vanhulst, «Dupuis, Albert», in L. Macy, éd., *Grove Music Online*, <http://www.grovemusic.com> (accès le 3 juillet 2009).

ma chère petite / amie Yvonne». ⁶⁰ Dupuis doit à Guidé et à Kufferath sa nomination au poste de chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, effective depuis le 15 août 1900. Par ce biais, le Liégeois apparaît comme une figure centrale de la direction Guidé-Kufferath, puisque pas moins de cinquante ouvrages seront créés sous sa baguette entre 1900 et 1911. Il était à la direction de *Grisélidis* ou encore de *Jean-Michel*. Il est dans le même temps, au cours des mêmes années, le chef attiré des Concerts populaires. ⁶¹

Au mois de décembre 1903, le chef d'orchestre hongrois Hans Richter (1843-1916), disciple de Wagner qui avait monté *Lohengrin* au théâtre de la Monnaie en mars 1870 et qui avait inauguré le théâtre de Bayreuth en 1876 en dirigeant *L'Anneau des Nibelungen*, écrit au-dessus de quatre portées extraites de quatre œuvres différentes, les mots «En souvenir du Concert à Bruxelles 18.XII.1903.». ⁶² Les quatre œuvres dont il note les thèmes figurent au programme: la symphonie *Harold en Italie* de Berlioz, la suite en ré BWV 1068 de Jean-Sébastien Bach, la troisième symphonie de Beethoven et l'ouverture des *Maîtres chanteurs* de Wagner. ⁶³ En ce même mois de décembre 1903, le peintre belge Victor Uytterschaut (1847-1917) peint à la gouache une vue d'arbres en fleurs, ⁶⁴ tandis que, probablement à la même période, un des maîtres de l'Art nouveau, le sculpteur et ébéniste français Alexandre Charpentier (1856-1909), ami de Debussy et grand prix à l'Exposition universelle de Paris en 1900, appose sa signature. Ce dernier connaissait Guidé par l'intermédiaire de Maus, puisqu'il avait été mis en avant en tant qu'artiste novateur dès 1890 à Bruxelles au salon des XX; il fréquente ensuite régulièrement ce salon puis celui de La Libre Esthétique. ⁶⁵ Peut-être signe-t-il l'album d'Yvonne Guidé lors de sa venue à Bruxelles pour les dix ans de la Libre Esthétique ?

Le carnet se poursuit par une aquarelle signée par le peintre et dessinateur espagnol Xavier Gosé Rovira (1876-1915), également costumier et décorateur. ⁶⁶ Datée «BRUXELLES 13 JANVIER 1905» avec la mention «Petit souvenir de / "Pepita"», elle fait référence à l'opéra *Pepita Jiménez* du compositeur et pianiste espagnol Isaac Albéniz (1860-1909), ouvrage qui avait été créé, en italien, au Liceu de Barcelone le 5 janvier 1896. Le compositeur réalise durant l'hiver 1903-04 une nouvelle version, dont l'orchestration a été fort enrichie; celle-ci, refusée à Nice et à Monte-Carlo, est acceptée par Guidé et Kufferath pour la Monnaie; ⁶⁷

(60) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 17. Nous n'avons pu identifier la pièce en question.

(61) Marie Cornaz, «Dupuis, Sylvain», *Nouvelle biographie nationale*, t. 8 (2005), 126. À noter que le fonds Sylvain Dupuis de la Médiathèque Musicale Mahler (Paris) témoigne des liens privilégiés qui existaient entre la famille Guidé et le chef d'orchestre, puisqu'il comprend notamment le menu du repas de communion d'Yvonne Guidé le 24 avril 1904.

(62) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 15.

(63) *Le Guide musical*, 13 décembre 1903, vol. XLIX, n° 50, 873.

(64) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 18. Signée en date de «X^{bre} [décembre] 1903 –», cette gouache précède les mots «à Yvonne Guidé / Souvenir affectueux».

(65) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 15.

(66) *Id.*, 19.

(67) Manuel Couvreur, «Albéniz et la bohème espagnole à Bruxelles», in Manuel Couvreur et Roland Van der Hoeven (éds), *La Monnaie symboliste* (Bruxelles: Gram, 2003), 193.

avec des décors et des costumes signés Gosé et Ignacio Zuloaga y Zabaleta, la création bruxelloise en langue française se déroule le 3 janvier 1905 et est suivie de quatre autres représentations les 6, 10, 13 janvier et 1^{er} février suivant. Lors de son arrivée à Bruxelles, Albéniz offre le 31 décembre 1904 à l'épouse de Guillaume Guidé un exemplaire signé de l'édition Breitkopf & Härtel de 1904 de cette nouvelle version.⁶⁸ L'amitié qui unit Albéniz à Guillaume Guidé et à la famille Kufferath remonte aux années 1876-1879, années au cours desquelles l'Espagnol fréquentait les classes du Conservatoire de Bruxelles. Resté à Bruxelles après les représentations de *Pepita*, Albéniz côtoie régulièrement la famille Guidé. Lors d'une visite, la jeune Yvonne est priée par sa mère de jouer devant le pianiste espagnol.⁶⁹ En souvenir de cette séance, Albéniz écrit dans le carnet de la jeune fille, alors âgée de douze ans, des mesures que nous avons pu identifier comme étant les onze premières mesures de la partie *Allegretto* de la pièce intitulée *Orientale*, figurant en seconde position dans le recueil *Chants d'Espagne* pour piano opus 232, écrit par le compositeur en 1892.⁷⁰ Il écrit sous ces mesures: «Ceci, ma toute chère Yvonne, n'est qu'un gage de la formelle promesse que / je te fais de te dédier la première œuvre pour le piano que l'on publiera / de moi et tu verras que cela ne va pas tarder; tout cela parce que / tu es bonne, gentille, mignonne, et que je t'aime très, très fort !!!».⁷¹ [Fig. 2] Le compositeur tient parole: à la fin de l'année 1905, la maison parisienne Édition mutuelle sort l'album *Petits et grands* qui présente, entre autres pièces enfantines, l'ouvrage *Yvonne en visite !*, qui se divise en deux séquences, *La révérence* et *Joyeuse rencontre et quelques pénibles événements*. Albéniz offre alors un exemplaire de l'édition, portant l'envoi «à ma chère petite amie Yvonne Guidé / de son gros compositeur».⁷²

Le 23 février 1905, l'écrivain, critique d'art, journaliste et poète Lucien Solvay (1851-1950) rédige dans le carnet un poème de six strophes qu'il intitule «À ma chère et charmante petite amie Yvonne», évoquant la jeune adolescente. Solvay avait réalisé la traduction française de *San Antonio de la Florida* d'Albéniz (qui devient *L'Ermitage fleuri*), ouvrage qui fut donné en complément aux représentations de *Pepita*.⁷³ En février 1905, Albéniz reprit les quatre premières mesures de son opéra *Merlin* et les nota dans le *liber amicorum* de madame Solvay.⁷⁴ Auteur des paroles de nombreuses mélodies, notamment de Massenet (*Elle s'en est allée*), Solvay avait déjà travaillé pour la Monnaie auparavant, réalisant notamment avec Maurice Kufferath une traduction française de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, donné au théâtre de la Monnaie en 1902.

(68) Collection privée Janine Reding-Piette.

(69) Manuel Couvreur, *op. cit.*, 200-1.

(70) La pièce *Orientale* opus 232 n° 2 débute par quatre mesures au tempo *Adagio* qu'Albéniz ne note pas dans le carnet.

(71) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 20. Albéniz signe «Bruxelles 14^{alviii} 1905».

(72) Collection privée Janine Reding-Piette. Albéniz signe sur cet exemplaire «Paris 15 novembre 1905». Soulignons que la collection privée Janine Reding-Piette renferme quelques croquis réalisés à la gouache par Laura Albéniz, fille du compositeur, et dédiés à Yvonne Guidé.

(73) Walter Aaron Clark, *Isaac Albéniz: Portrait of a Romantic* (Oxford: Oxford University Press, 2002), 220.

(74) Manuel Couvreur, *op. cit.*, 203.

Allegretto
Quasi tutti

Que me toute chose (sans rien dire) de la famille montent en
 te fais de te debiter & m'ennuie avec rien & sans que l'on s'élève
 au mur et tu vois que cela se va sans tarder; tout cela n'importe
 tu es d'une gentille, mignonne, et que d'aimer tout, très fort!!!

I. Albéniz

Bruxelles, le 2/185

Fig. 2: Dédicace d'I. Albéniz (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 20).

Aucune dédicace ne concerne l'année 1906; les deux suivantes sont toutes deux liées à la création bruxelloise de l'opéra *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy le 9 janvier 1907, ouvrage qui avait connu une création tumultueuse à Paris le 30 avril 1902. Le 27 décembre 1906, le compositeur français arrive à Bruxelles et assiste aux répétitions, l'orchestre étant dirigé par Sylvain Dupuis; pensant d'abord quitter la capitale belge avant la première représentation, il reste finalement jusqu'au 9 janvier 1907, comme en témoigne sa correspondance.⁷⁵ Debussy note dans le carnet d'Yvonne Guidé: «à Mademoiselle Yvonne Guidé pour jouer / après les représentations de Pelléas / respectueux hommage»;⁷⁶ sous ces mots, il consigne les huit premières mesures d'une pièce pour piano intitulée *Cake Walk*. [Fig. 3] Celle-ci allait être publiée en 1909 chez Leduc dans la *Méthode de piano* de Théodore Lack sous le titre célèbre *The Little Nigar*. Le manuscrit autographe de ce morceau n'ayant jamais été retrouvé, le fragment que note Debussy dans l'album d'Yvonne Guidé acquiert un caractère unique puisqu'il constitue la seule source connue de cette pièce. De plus, le compositeur indique des articulations différentes de la version publiée. Quoi qu'il en soit, ce document montre que la composition de cette pièce est sans doute antérieure à 1907 et donc au célèbre *Golliwogg's cake walk*, ultime pièce du *Children's Corner*, recueil que Debussy dédie à sa fille Chouchou et qu'il fait publier en 1908 par Durand. Que le compositeur le note dans l'album d'Yvonne Guidé montre qu'il associe ce *cake walk* au monde de l'enfance. D'ailleurs, en 1912, le thème du *Little Nigar* deviendra celui du soldat anglais dans *La Boîte à joujoux*.

Sur la page qui suit la dédicace de Debussy, le peintre, dessinateur et graveur belge Fernand Khnopff (1858-1921) dessine aux crayons de couleur un profil de femme «en souvenir / de / Melisande», qui n'est autre que celui de Mary Garden, la créatrice du rôle à Paris en 1902 et à Bruxelles en 1907.⁷⁷ Khnopff fait partie des artistes des XX, à qui on doit d'ailleurs le sigle des XX repris sur les programmes et affiches de cette association. Il a illustré l'édition de la pièce en cinq actes *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, avant de réaliser les costumes pour le drame lyrique de Debussy.⁷⁸ [Fig. 4]

Plus d'une année sépare les signatures de Debussy et de Khnopff de celle du baryton belge Maurice Decléry (1873-1957), datée «Bruxelles. 7 mai 1908».⁷⁹ Celle-ci est précédée d'un charmant texte dans lequel le chanteur évoque le trac dont il souffre: «Dans ce concert de souhaits, où tous les / chefs de pupitres sont vos amis, vous / me demandez d'y ajouter ma voix. / Je le fais de grand cœur – chère / Mademoiselle Yvonne, mais je suis / bien hésitant avant de formuler un / souhait auquel personne n'ait encore / songé: cependant, si j'en juge par le mal dont je souffre si souvent, / le vœu que je vais faire, s'il est / exaucé, vous

(75) Claude Debussy, *op. cit.*, 984-9.

(76) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 22. Debussy indique «Janvier / 07».

(77) *Id.*, 23. Khnopff mentionne «Janvier 1907».

(78) «Calendrier», in Roland Van der Hoeven, Manuel Couvreur (éds), *La Monnaie symboliste*, (Bruxelles: Gram, 2003), 200-1.

(79) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 24.

à Madame: s'ell' vous guide pour jouer
après les représentations de Pelléas

respectueux hommage

Claude Debussy

Bruxelles, le 1^{er} 07.

Cake Walk.

Allegro giusto.

en Diminuant

Fig. 3: Dédicace de C. Debussy (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 22).



à Madame Jeanne Guite
en souvenir
de
Médiane.

Janvier 1907

Franz Khnopff

Fig. 4: Dédicace de F. Khnopff (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 23).

épargnera bien des / tribulations.» Une portée musicale de trois mesures avec les paroles «N'ayez jamais le trac c'est un trop vilain mal» sert de conclusion avec un appel de note: «La musique n'est pas de moi. (note de l'auteur)». ⁸⁰ Au cours de la saison 1907-1908, ce chanteur s'était notamment produit au théâtre de la Monnaie dans *Fortunio* d'André Messager et dans *Le Chemineau* de Xavier Leroux. ⁸¹

Le compositeur français Paul Dukas (1865-1935) écrit le 19 décembre 1908 «Rien de plus terrifiant qu'une page blanche: elle / invite à la fois au génie et à la sottise sans nous laisser / le choix. N'écrivez jamais, Mademoiselle ! Voyez ce qui / en résulte: tandis qu'il est délicieux de jouir du... génie de son voisin». ⁸² Après avoir signé, Dukas ajoute un «Post scriptum musical à l'appui de ce qui précède»; suivent trois mesures extraites de son conte lyrique *Ariane et Barbe-bleue* écrit en collaboration avec Maeterlinck, qui avait été créé avec succès à l'Opéra-Comique de Paris le 10 mai 1907. Il s'agit du début de l'air «Adieu soyez heureuses», chanté par le personnage d'Ariane dans le troisième acte. Afin de coller avec la dédicace, Dukas indique «heureuse» au singulier. *Ariane* est représenté pour la première fois au théâtre de la Monnaie le 2 janvier 1909, avec le fidèle Sylvain Dupuis à la direction d'orchestre.

Après l'envoi de Dukas vient celui du compositeur italien Giacomo Puccini (1858-1924), en date de «Brux[elles]: le 22 oct / 1909», ⁸³ avec trois mesures reprenant un thème de son opéra *Madame Butterfly*, ⁸⁴ donné dans la traduction française de Paul Ferrier pour la première fois le 29 octobre suivant, et suivi de quarante et une autres représentations au cours de cette saison 1909-1910.

En «souvenir à la [sic] représentation des / *Maîtres chanteurs* du 9 Novembre 1909» au théâtre de la Monnaie en langue allemande, le baryton allemand Anton Van Rooy (1870-1932) fait précéder sa dédicace des mots «Euch macht ihrs leicht / mir macht ihrs schwer», paroles que le personnage Hans Sachs, qu'il interprète, chante dans la cinquième scène du troisième acte de l'opéra. ⁸⁵ Van Rooy se produira également à Bruxelles dans *Le Vaisseau fantôme* au mois d'avril 1910, ⁸⁶ puis dans *L'Anneau des Nibelungen* du 30 mai au 4 juin de la même année, et remportera un succès comparable à celui de Van Dyck. ⁸⁷

Comme d'Indy, le compositeur français Pierre de Bréville (1861-1949) choisit la scène bienveillante de la Monnaie pour la création de son opéra *Éros vainqueur*, après le refus de

(80) Nous n'avons pas réussi à identifier l'auteur du fragment musical.

(81) C.A.R.M.E.N., archives digitales du théâtre de la Monnaie, <<http://carmen.demunt.be>>.

(82) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 25.

(83) *Id.*, 26.

(84) On trouve notamment ce thème dans le deuxième acte, lorsque Butterfly chante «Ma joie est grande, et j'ai le cœur en fête». Voir Giacomo Puccini, *Madame Butterfly*, traduction française de Paul Ferrier (Milan: Ricordi, 1907), 130.

(85) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 27. Cette représentation du 9 novembre est suivie d'une seconde, le 13 novembre (*Le Guide musical*, 24 octobre 1909, vol. LV, n° 43, 651).

(86) Roland Van der Hoeven, «Calendrier des créations wagnériennes à la Monnaie (1870-1914)», in Manuel Couvreur, *La Monnaie wagnérienne* (Bruxelles: Gram, 1998), 371.

(87) Malou Haine, «Les prestations bruxelloises d'Ernest Van Dyck», *op. cit.*, 205-7.

le monter à l'Opéra-Comique de Paris. En témoignage de reconnaissance envers Kufferath et Guidé, il signe l'album d'Yvonne le 10 mars 1910 en notant neuf mesures du deuxième acte intitulé «La vision»⁸⁸ de son opéra *Éros vainqueur*, d'après un argument de Jean Lorrain, qui avait été créé trois jours avant au théâtre de la Monnaie, avec la mezzo-soprano française Claire Croiza dans le rôle-titre et Sylvain Dupuis à la direction; cette création est suivie de sept autres représentations.⁸⁹ Le 22 mars suivant, le compositeur est également présent à La Libre Esthétique pour la création de sa mélodie *Les Fées* avec la chanteuse Marguerite Rollet.⁹⁰

Le 20 mai 1910, la basse russe Feodor Chaliapine (1873-1938), également excellent dessinateur, crayonne son autoportrait dans le carnet d'Yvonne Guidé et ce, à l'occasion de son passage à Bruxelles, puisqu'il se produit depuis le 14 mai au théâtre de la Monnaie dans le rôle-titre de *Don Quichotte* de Jules Massenet, avec l'Orchestre national de l'Opéra de Monte-Carlo sous la direction de Léon Jehin⁹¹. Il avait notamment acquis sa renommée grâce à ses interprétations du rôle-titre de *Boris Godounov* de Moussorgski, l'ayant notamment incarné à Paris en mai et juin 1908 dans la troupe de Diaghilev. [Fig. 5]

Quatre signatures du carnet d'Yvonne Guidé sont liées à la représentation de *La Bohème* de Puccini en italien, donnée à la Monnaie par la troupe du Metropolitan Opera de New York le 24 septembre 1910.⁹² En effet, quelque mois auparavant, la compagnie newyorkaise avait donné une saison italienne au théâtre du Châtelet entre le 21 mai et le 8 juin, à l'invitation de l'impresario parisien Gabriel Astruc. La première signature est celle du ténor italien Enrico Caruso (1873-1921), qui, dessinateur à ses heures, croque le profil de Guillaume Guidé pour la fille de ce dernier;⁹³ [Fig. 6] soulignons que l'année précédente, Caruso avait tenu le rôle de Pinkerton à la Monnaie dans *Madame Butterfly* déjà évoqué; on trouve également les dédicaces de la soprano néo-zélandaise Francès Alda (1879-1952),⁹⁴ qui joue le rôle de Mimi, et de la soprano polonaise Bella Alten (1877-1962),⁹⁵ qui interprète Musette. Le quatrième signataire est le baryton napolitain Pasquale Amato (1878-1942) qui écrit, en date du 29 septembre 1910: «À M^{lle} Guidé en souvenir de / “Marcel,, et “Scarpia,, à la Monnaie», faisant référence à son rôle dans *La Bohème* mais également à celui qu'il interprète ce jour-là, celui de Scarpia dans *La Tosca*.⁹⁶

(88) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 28.

(89) Manuel Couvreur, «La création d'*Éros vainqueur* de Lorrain et Bréville», in Manuel Couvreur et Roland Van der Hoeven (éds), *La Monnaie symboliste* (Bruxelles: Gram, 2003), 303-5.

(90) Madeleine Octave Maus, *op. cit.*, 410.

(91) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 29. Voir *C.A.R.M.E.N.*, archives digitales du théâtre de la Monnaie (<http://carmen.demunt.be>).

(92) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 863.

(93) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 30. Caruso signe «Bruxelles / 1910».

(94) *Id.*, 31.

(95) *Id.*, 32. La signature porte la date «Bruxelles 25 Sept. 1910».

(96) *Id.*, 33. *Le Guide musical* précise que la représentation de *La Tosca* a lieu le vendredi 29 septembre (numéro du 25 septembre et 2 octobre 1910, vol. LVI, n^{os} 39-40, 639).

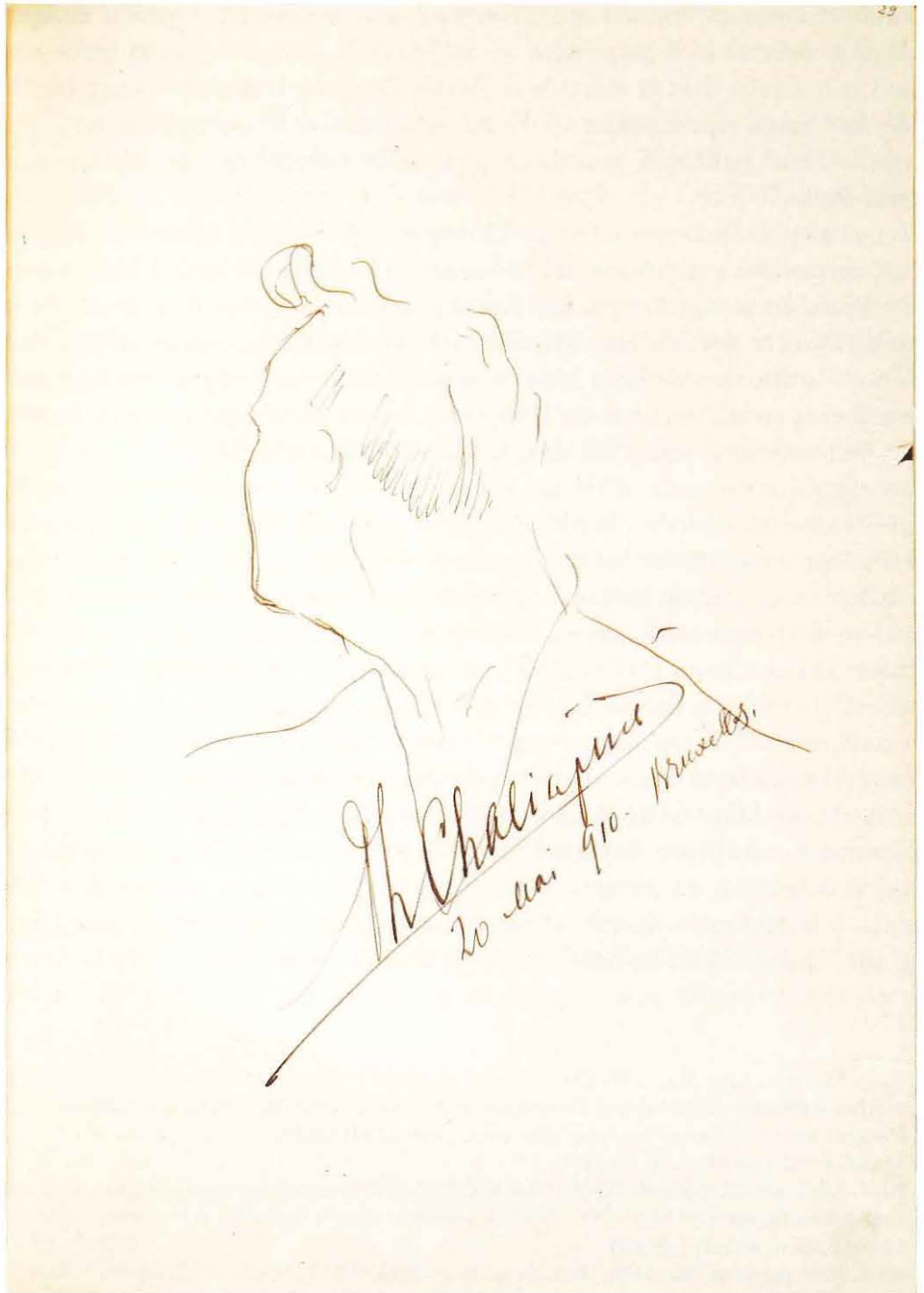


Fig. 5: Dédicace de F. Chaliapine (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 29).

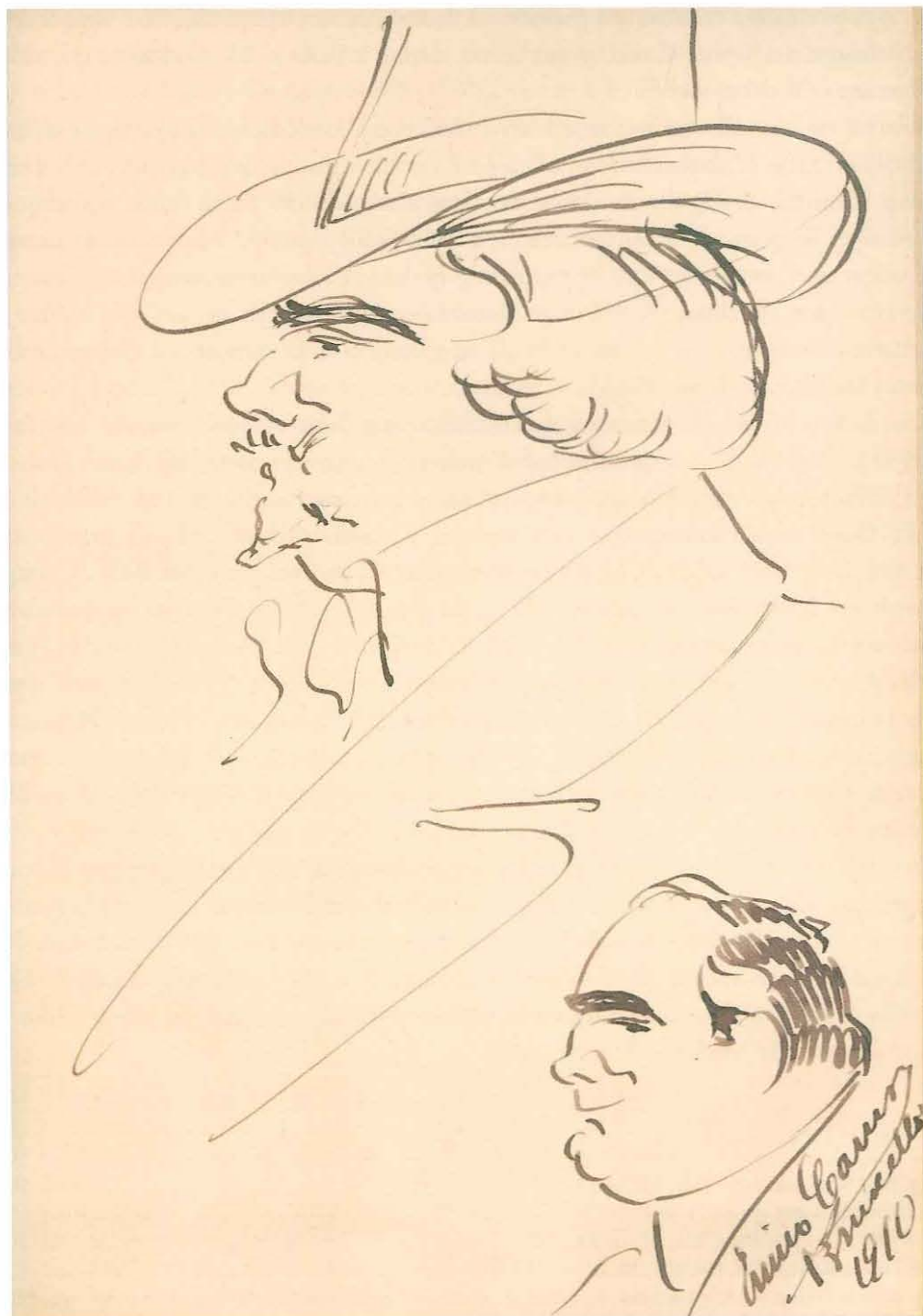


Fig. 6: Dédicace d'E. Caruso (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 30).

La dédicace suivante est due à Camille Saint-Saëns (1825-1921) et porte le millésime 1911, sans autre indication.⁹⁷ Bien qu'il ne le précise pas sur le feuillet, le compositeur y écrit les sept premières mesures du prélude de l'acte I de son opéra *Déjanire*, créé le 14 mars 1911 au théâtre de Monte-Carlo, avant d'être donné à Paris le 22 novembre qui suit, puis à la Monnaie le 6 décembre.⁹⁸

Une lettre de Camille Saint-Saëns bien antérieure à la dédicace du carnet est insérée à cet endroit et porte la date «Paris le 19 août 84»; bien que le destinataire, un «cher ami» reste non identifié, il s'agit sans doute de Guillaume Guidé. Saint-Saëns y indique qu'il va lui envoyer les parties de son concerto en *sol* mineur opus 22 et ce dans la perspective d'un concert avec orchestre, qui comprendra également des arrangements de son *Allegro appassionato* opus 70, d'une de ses trois *Mazurkas* et d'un extrait de son opéra *Henry VIII*, qui avait été créé à Paris le 5 mars 1883. Il est question d'un concert au casino de Dieppe que devait sans doute diriger Guidé.

Sylvain Dupuis quitte la direction de l'orchestre du théâtre de la Monnaie à la fin de la saison 1911. Il est remplacé par le chef d'orchestre et compositeur allemand Otto Lohse (1859-1925), disciple de Hans Richter, qui signe en date du 5 mai 1912 dans le carnet d'Yvonne Guidé, en écrivant, sous deux portées, les mots suivants: «Deux grands motifs [*sic*] de la saison 1911-12 !».⁹⁹ Le premier est celui du mouvement initial de la cinquième symphonie de Beethoven, le second n'est autre que le «Schwert-Motiv» apparaissant à la troisième scène du premier acte de *Die Walküre* de Wagner. Le chef allemand dirige notamment *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* en langue allemande le 3 octobre 1911, avec Van Rooy et la troupe de l'opéra de Munich.¹⁰⁰ Il s'était déjà fait apprécier à la Monnaie auprès des wagnériens, en dirigeant l'intégrale en allemand de *L'Anneau des Nibelungen* entre le 30 mai et le 4 juin 1910 et en prenant part à un nouveau festival Wagner du 19 au 29 avril 1911.¹⁰¹

Le pianiste et compositeur polonais Ignacy Paderewski (1860-1941) signe à son tour le 29 janvier 1913 en inscrivant, sous quatre mesures de l'*Andante* de sa *Symphonie* opus 24, les mots suivants: «à Mademoiselle Guidé / en souvenir d'un vieil ami de son / gentil papa».¹⁰² Le Polonais est en effet un ami de longue date de Guillaume Guidé.¹⁰³ Qualifié par *Le Guide musical* de «merveilleux virtuose et poète du clavier», le pianiste donne un récital ce jour-là à la Monnaie.¹⁰⁴

(97) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 34.

(98) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 859.

(99) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 35.

(100) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 862.

(101) Malou Haine, «Les prestations bruxelloises du ténor wagnérien Ernest Van Dyck», *op. cit.*, 205-7.

(102) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 36.

(103) La collection privée Janine Reding-Piette renferme une photo que Paderewski a offerte à Guidé à Bruxelles en 1888, en y s'inscrivant ces mots: «À un grand artiste / Guillaume Guidé / souvenir amical».

(104) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 863. *Le Guide musical*, 19 janvier 1913, 59^e année, n° 3, 53.

Portant le millésime de 1913 sans précision de date, une dédicace écrite en tchèque met en exergue la phrase «Který pak Cech by hudbu nemel rád!»¹⁰⁵ («Quel Tchèque n'aime pas la musique!») qui apparaît dans l'opéra *Dalibor* de Bedřich Smetana, ouvrage qui fait figure d'opéra symbole de la liberté nationale tchèque. La dédicataire n'est autre que la chanteuse tchèque Emmy Destinn (1878-1930), venue à Bruxelles pour des représentations de *La Fille du far-west* de Puccini et d'*Aïda* de Verdi les 6 et 7 octobre 1913.¹⁰⁶ Trois autres membres de la troupe signent également: le baryton franco-algérien Dinh Gilly (1877-1940), qui écrit en arabe,¹⁰⁷ le ténor italien Giovanni Martinelli (1885-1969),¹⁰⁸ qui rédige quelques mots en italien, et le chef d'orchestre italien Giorgio Polacco (1875-1960).¹⁰⁹

Le compositeur roumain Raoul Gunsbourg (1860-1955), directeur de l'opéra de Monte-Carlo depuis 1892, dédie à Bruxelles le 16 novembre 1913 une partition pour voix et piano «à Mademoiselle Yvonne Guidé», commençant par les mots «Si vos yeux voyaient».¹¹⁰ Sa présence est liée à la série de dix représentations de son opéra *Venise*, créé le 8 mars 1913 à l'Opéra de Monte-Carlo et dont la première bruxelloise a lieu le 8 novembre au théâtre de la Monnaie. Comme le souligne *L'Éventail* dans les numéros 12 à 15 de novembre et décembre 1913, le spectacle remporte un succès considérable et fait salle comble.

À Gunsbourg succède Gabriel Fauré¹¹¹ venu assister à la création de son opéra *Pénélope*, représenté à la Monnaie à partir du 1^{er} décembre 1913¹¹², un événement majeur de la saison bruxelloise. Le drame lyrique de l'auteur du *Requiem* avait été donné pour la première fois au théâtre de Monte-Carlo le 4 mars 1913 puis à Paris en mai et juin au théâtre des Champs-Élysées. Fauré note le 28 décembre 1913, dans le livre d'Yvonne Guidé, quelques mesures de la fin de la scène quatre du premier acte en en transformant les paroles: «Ulysse ! Fier époux» devient «Ulysse, cher époux». Et le compositeur d'ajouter: «Souvenir des belles émotions / que m'ont donné les représentations admirables de la Monnaie!».¹¹³ Lors de la répétition générale, Fauré reçoit une longue ovation.¹¹⁴ Les neuf représentations qui suivent remportent un immense succès auprès du public.

Sur la même page, le librettiste de *Pénélope*, l'écrivain français René Fauchois (1882-1962) – il acquit sa notoriété comme auteur de *Boudu sauvé des eaux* (1919), pièce théâtrale qui fit scandale et dont Jean Renoir tirera un film célèbre en 1932 – appose également sa signature bien des années après la création bruxelloise, le 30 décembre 1925: «J'ai fait ce

(105) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 37.

(106) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 863.

(107) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 38.

(108) *Ibidem*.

(109) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 39.

(110) *Ibidem*.

(111) Jean-Michel Nectoux, dans sa biographie de *Gabriel Fauré* (Paris: Fayard, 2008, 425) cite une lettre de Camille Saint-Saëns à Durand du 5 mars 1913 dans laquelle le compositeur se plaint que Gunsbourg «fait tout ce qu'il peut pour étouffer *Pénélope* au profit de sa *Venise*».

(112) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 859.

(113) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 40.

(114) *L'Éventail*, 30 novembre 1913, n° 14, 3.

qu'à travers beaucoup de bruits divers / on entend quelquefois à l'opéra... les vers !... / à M^r et M^{me} Fernand Reding, / en hommage». Après la guerre, Yvonne Guidé avait épousé en décembre 1919 Fernand Reding, personnage sur lequel nous reviendrons. Quant à l'allusion aux vers, Fauchois se souvient sans doute de sa collaboration avec Fauré qui s'était emporté à plusieurs reprises contre «ce sacré poète», auteur de vers interminables et impossibles à mettre en musique.¹¹⁵

Puis vient le tour de la mezzo-soprano française Claire Croiza (1882-1946), la créatrice du rôle de Pénélope à la Monnaie. Elle signe à la page suivante le livre d'Yvonne Guidé, le 1^{er} janvier 1914,¹¹⁶ signature qu'elle fait précéder d'un texte chaleureux également destiné à Guillaume Guidé: «À Mademoiselle Yvonne Guidé, / à la fille de mon bon directeur, / le meilleur et le plus sûr / des amis, j'exprime ici / toute mon affectueuse / sympathie et j'adresse / tous mes vœux de bonheur».¹¹⁷ En effet, en juin 1906, Kufferath et Guidé l'avaient engagée, alors qu'elle débutait, pour une série de huit représentations mensuelles durant laquelle elle interpréta notamment les rôles d'Erda (*L'Or du Rhin* et *Siegfried* de Wagner), de Waltraute (*Le Crépuscule des dieux* de Wagner), d'Ulrique (*Le Bal masqué* de Verdi) et de Didon (*Les Troyens* de Berlioz). Elle allait poursuivre avec succès une carrière bruxelloise jusqu'en 1914.¹¹⁸ Fauré l'apprécie vivement dans le rôle de Pénélope et lui adresse à son retour à Paris le 5 décembre 1913 une lettre amicale: «Chère Reine, [...] si vous croyez que je n'aurai pas préféré rester plus longtemps près de vous, vous vous trompez ! [...] Vous ne doutez pas que si je pense bien souvent à vous, j'y penserai tout particulièrement demain soir, vous me donnerez, n'est-ce pas, des nouvelles de cette seconde soirée ? Permettez-moi de vous charger de mille amitiés pour vos Directeurs et laissez-moi vous embrasser de tout cœur».¹¹⁹

À plusieurs reprises, l'œuvre lyrique du compositeur allemand Richard Strauss (1864-1949) avait reçu les honneurs de la Monnaie.¹²⁰ Ainsi, le 25 mars 1907, avait été créée en français *Salomé* sous la direction de Sylvain Dupuis. Puis ce fut le tour d'*Elektra* en 1910 et du *Feu de la Saint-Jean* (*Feuersnot*) en 1911. Venu faire répéter l'orchestre et les chanteurs dans *Elektra* et *Salomé*, opéras qui allaient être représentés au théâtre de la Monnaie les 19 et 21 février 1914, Strauss inscrit sur le carnet d'Yvonne Guidé en date du 12 février 1914 cette brève dédicace: «À la fille de mon cher ami Guidé, / l'excellent Hautbois, l'aimable Directeur».¹²¹ Trois jours plus tard, le 15 février, il dirige un concert symphonique entièrement dévolu à son œuvre au théâtre de la Monnaie, organisé dans le cadre des Concerts

(115) Jean-Michel Nectoux, *op. cit.*, 430.

(116) Deux jours auparavant avait eu lieu la huitième représentation de *Pénélope*.

(117) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 41.

(118) Jean-Michel Nectoux, *Claire Croiza 1882-1946* (Paris: Bibliothèque nationale, 1984), 3-4, 14-6.

(119) *Id.*, 15-6.

(120) Sur les différents séjours bruxellois de Strauss, voir Erik Baeck, «Richard Strauss in Brussel» (*Revue belge de musicologie*, vol. 55 (2001)), 303-18.

(121) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 42.

populaires.¹²² Au programme figurent trois poèmes symphoniques (*Don Juan, Also sprach Zarathustra* et *Till Eulenspiegel*) ainsi que six lieder avec orchestre (*Le Retour, Rêve crépusculaire, Hommage, Les trois Rois Mages, Demain, Cécile*) chantés par la soprano américaine Frances Rose (1883-?). La veille de la première d'*Elektra* en langue allemande, le 18 février 1914, le compositeur offre à Yvonne Guidé un exemplaire de la partition chant et piano de ce même opéra, édité à Berlin par Fürstner avec un envoi « À Mademoiselle Yvonne souvenir ».¹²³

Sur la même page, au dessous de la signature de Strauss, apparaissent les signatures de trois interprètes des deux opéras de Strauss donnés à la Monnaie: Zdenka Mottl-Fassbender (1879-1954), soprano tchèque, l'épouse du chef d'orchestre Felix Mottl, qui chante les rôles d'*Elektra* et d'Hérodiade (*Salomé*); Anna Bahr-von Mildenburg (1872-1947), soprano autrichienne qui interprète Clytemnestre (*Elektra*); Frances Rose qui tient les rôles de Chrysothemis (*Elektra*) et de Salomé.

Après ces représentations dévolues à Richard Strauss, qui avaient été précédées de la première bruxelloise de *Parsifal* (4 janvier 1914), les directeurs Kufferath et Guidé terminent leur saison d'opéra par un monumental festival Wagner¹²⁴ dont l'album d'Yvonne Guidé se fait l'écho. Du 24 avril au 9 mai 1914 sont représentés sept opéras de Wagner en langue allemande sous la direction d'Otto Lohse, excepté *Tannhäuser* qui est dirigé par Hermann Kutzschbach de Dresde: *Tannhäuser* (24 avril), *Lohengrin* (27 avril), *Tristan et Isolde* (30 avril) et *L'Anneau des Nibelungen* (*L'Or du Rhin* (4 mai), *La Walkyrie* (5 mai), *Siegfried* (7 mai), *Le Crépuscule des dieux* (9 mai)). Quatre des chanteurs qui participent au *Ring* signent en mai 1914 dans le livre d'Yvonne:¹²⁵ le ténor hollandais Jacques Urlus (1867-1935) qui, non content d'avoir préalablement chanté les rôles de *Tannhäuser*, *Lohengrin* et *Tristan*, interprète ceux de Siegmund et de Siegfried; la contralto franco-allemande Lilly Hoffmann-Onegin (1889-1943), l'interprète d'Erda, de Rossweise et de Waltraute; enfin la basse russe Max Gillmann (1856-1945) et la soprano allemande Cäcilie Rüsche-Endorf (1873-1939) qui tiennent respectivement les rôles de Fafner et de Brünnhilde. Comme le mentionne le chroniqueur de *L'Éventail*, « la saison 1913-1914 s'est triomphalement achevée » avec ce festival Wagner et les représentations de *Parsifal* « ont fourni à la réputation de la Monnaie la suprême consécration et valu à la direction Kufferath-Guidé le plus noble succès qu'elle pût ambitionner ». Et celui-ci de poursuivre: « Il y eut encore cet extraordinaire festival Strauss, avec le maître au pupitre, et les belles soirées de *Pénélope* ».¹²⁶

(122) Erik Baeck, *op. cit.*, 313-7.

(123) Collection privée de Janine Reding-Piette.

(124) La saison 1912-1913 s'était également terminée par un festival Wagner (*Le Vaisseau fantôme, Tristan et Isolde* et *L'Anneau des Nibelungen*).

(125) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 43.

(126) *L'Éventail*, 10 mai 1914, n° 37, 1.

Signalons que ces quatre signatures wagnériennes sont précédées de celle de l'auteur dramatique Eugène Brieux (1858-1932) qui ne porte aucune date.¹²⁷ Son apparition dans le volume est sans doute liée aux représentations de sa pièce de théâtre, *La Femme seule*, qui se déroule en mars 1914 au théâtre du Parc.

Toutefois, Guidé et Kufferath inscrivent également des compositeurs belges au programme de leur saison, notamment le compositeur Victor Buffin de Chosal (1867-1953) qui, le 21 mai 1914, trace sur l'album d'Yvonne Guidé sept mesures de la première scène du troisième acte de son opéra *Kaatje* avec les paroles suivantes: «Travailler de tout cœur, en chantant... Quand on le peut... c'est la moitié du bonheur».¹²⁸ Élève d'Auguste De Boeck et de Joseph Jongen, Buffin, parallèlement à une brillante carrière militaire, œuvre pour les arts en aidant notamment Octave Maus et La Libre Esthétique. Auteur de plusieurs poèmes symphoniques dont *Lovelace* (1911), il compose dans tous les genres, que ce soit la musique de chambre, les mélodies ou les chœurs.¹²⁹ Poème lyrique en trois actes sur un livret de Paul Spaak, dont la première avait eu lieu le 22 février 1913 au théâtre de la Monnaie, *Kaatje* avait été représenté dix fois de février à mars 1913, puis trois fois en décembre 1913. Œuvre de courte durée, cet opéra avait été donné d'abord en février 1913 conjointement avec le ballet *Milenka* ou *Hänsel et Gretel* de Humperdinck, enfin, en décembre de la même année, avec la première scénique de *L'Enfant prodigue* de Debussy. Le compositeur aspire visiblement à ajouter un acte à son œuvre puisqu'il consigne sous les portées musicales: «Projet / d'une version nouvelle / de Kaatje / en 4 actes / – / À mademoiselle Yvonne Guidé, / en témoignage / de ma respectueuse sympathie».

Après un dessin à la sanguine du peintre, dessinateur et lithographe bruxellois Jean Gouweloos (1865-1943) dédié à Yvonne Guidé en décembre 1914,¹³⁰ le carnet se referme pour de longues années. [Fig. 7] Bruxelles est entrée de plein fouet dans le premier conflit mondial depuis le mois d'août de cette année. Guillaume Guidé et Maurice Kufferath se refusent à ouvrir leur théâtre, et ce, malgré la pression de l'occupant. La Monnaie mais aussi le théâtre du Parc sont réquisitionnés et les Allemands y programment un certain nombre de spectacles. Yvonne Guidé, ambulancière en temps de guerre, perd son père le 19 juillet 1917. Après les hostilités, elle épouse le 3 décembre 1919, en l'église bruxelloise du Sablon, l'avocat Fernand Reding (1891-1941), fils d'Eugénie Pluys et de Victor Reding. Ce dernier était directeur du théâtre du Parc depuis 1899.¹³¹

(127) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 43: «Tous mes vœux de bonheur, mademoiselle, et / toutes mes sympathies. Respectueusement».

(128) *Id.*, 44.

(129) Thierry Levaux, *Dictionnaire des compositeurs de Belgique du Moyen Âge à nos jours* (Lasne: Art in Belgium, 2006), 99.

(130) *Id.*, 45.

(131) Lionel Renieu, *op. cit.*, t. 2, 978. À noter que sa femme Eugénie tenait un carnet dans lequel de nombreuses personnalités artistiques ont également couché leur signature (KBR, Liber amicorum d'Eugénie Reding-Pluys, Archives et Musée de la Littérature, cote M.C. 2819).



Fig. 7: Dédicace de J. Gouweloos (KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 45).

Le 5 avril 1922, la femme de lettres française Jane Catulle-Mendès (1867-1955), seconde épouse de l'écrivain Catulle Mendès, signe dans le carnet d'Yvonne Guidé-Reding.¹³² Les deux jeunes femmes avaient peut-être eu l'occasion de faire connaissance pendant la guerre, lorsque Jane Catulle-Mendès se faisait le porte-parole de la gente féminine impliquée sur le front. Deux dessins ponctuent le carnet en 1924 et l'année suivante, œuvres des Belges Émile Wauters (1846-1933)¹³³ et Henri Thomas (1878-1972);¹³⁴ le peintre letton Ludolfs

(132) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 46.

(133) *Id.*, 47. La dédicace est la suivante: «En souvenir du dîner de notre ami / Lucien Solvay où j'eus le plaisir et / l'honneur d'être votre voisin / Bruxelles 30 Mai 1924». Le dessin qui se trouve au verso du folio 46 représente la tête d'une jeune femme de profil dans un costume traditionnel et porte le texte suivant: «Avec tous mes hommages / à Madame Reding».

(134) *Id.*, 48. La dédicace porte le millésime «1925» sans autre précision. Le dessin montre Yvonne Reding accoudée sur un fauteuil.

Liberts (1895-1959) laisse à son tour un décor de théâtre aquarellé le 4 janvier 1929,¹³⁵ en écho à la venue à Bruxelles de son épouse, la soprano lettone Amanda Liberts-Rebane, qui signe dans le carnet en date du 21 novembre 1928.¹³⁶

Avocat de formation, Fernand Reding se voit confier en 1925 la direction du journal *L'Éventail*, organe de presse qui avait été créé conjointement par son père, le journaliste Fritz Rotiers et le poète Max Waller. Le 26 mars 1930, un ami de la famille rédige dans le carnet un long texte rappelant à Yvonne Guidé que les pages de dédicaces sont autant de témoignages émouvants d'une époque révolue; comme en écho aux premières pages qui s'adressaient à une petite fille, l'auteur souhaite aux deux filles du couple Guidé-Reding, Janine et Marianne, tout le bonheur possible.¹³⁷

Les deux dernières dédicaces du carnet offrent un clin d'œil à la carrière d'artistes du duo pour deux pianos Reding-Piette. Dernière élève du pianiste Arthur De Greef, Janine Reding entre dès novembre 1939 à la Chapelle musicale Reine Élisabeth. Elle y fait connaissance de son futur mari, le pianiste Henry Piette; tous deux quittent l'institution en 1943, en pleine occupation allemande, et se marient le 5 octobre de la même année. L'idée originale d'un duo pour deux pianos se fait jour et le succès est rapidement au rendez-vous dès les années 1946-47. Le couple interprète à travers le monde entier un répertoire souvent méconnu, comprenant notamment les concertos pour deux pianos et orchestre de Bartók, de Poulenc et de Milhaud; il devient proche de compositeurs tels que Bohuslav Martinů (1890-1959) et Gian Francesco Malipiero (1882-1973), ainsi que de la plupart des chefs d'orchestre d'envergure de l'époque. Parmi ceux-ci, le Français Pierre Monteux (1875-1964), qui signe dans le carnet au mois de mai 1955.¹³⁸ Un dernier mot de sympathie, daté de 1982, est glissé dans le carnet d'Yvonne Guidé à l'adresse du couple par le compositeur français Jean Françaix (1912-1997).

En consignnant ses impressions, cet ami de la famille résume en quelques mots l'atmosphère qui se dégage du carnet: «Un album, chère madame, c'est, le plus souvent une curieuse mais indifférente collection d'autographes. On le feuillette distraitement. Or, en feuilletant celui-ci, j'ai éprouvé une singulière émotion.»¹³⁹ Au fil des pages défile toute une époque reflétant la brillante direction de Maurice Kufferath et de Guillaume Guidé à la tête du théâtre de la Monnaie. Le chanteur Jean Bourbon (1875-1948), baryton français qui avait fait partie de la troupe du théâtre de La Monnaie de 1904 à 1911, participe le 20 janvier 1926 à l'inauguration d'un mémorial en hommage aux deux directeurs et à la

(135) *Id.*, 54. Représentant un chat endormi, un quatrième dessin (*id.*, 53), daté du mois de janvier 1928, est d'un artiste non identifié: «avec mes remerciements pour l'honneur de / m'avoir permis, Madame, d'ajouter ma modeste / signature aux noms illustres qui dans cet / album vous rendent hommage».

(136) *Id.*, 51. Une traduction dactylographiée de la dédicace rédigée en letton a été placée dans le carnet en regard de la page manuscrite: «À la très estimée Madame Reding-Guidé / en hommage de sincère reconnaissance / à l'égard d'une artiste lettone, dont je garderai / toujours un souvenir ému».

(137) *Id.*, 55.

(138) *Id.*, 56.

(139) *Id.*, 55.

représentation unique de *Lohengrin* donnée en leur souvenir.¹⁴⁰ Dans l'album d'Yvonne Reding, il écrit ces quelques lignes qui résument à elles seules son contenu: «Ma présence à Bruxelles en ce jour, où tous ceux qui ont connu et aimé feu votre Père se réunissent pour communier en ce même souvenir, vous dira, chère Madame, toute ma joie de me joindre à eux et de reparaître sur la scène de la Monnaie devant un public qui m'a témoigné tant de sympathie de 1904 à 1911. Avec l'affectueux souvenir de votre déjà vieil ami. Jean Bourbon 20 Janvier 1926».¹⁴¹

(140) Sur cette cérémonie, lors de laquelle le baron Victor Buffin et Paul Spaak au nom de la direction de la Monnaie prirent la parole, voir *L'Éventail*, 24 janvier 1926, n° 12, 1-2.

(141) KBR, Musique, Mus. Ms. 4176, 49. En haut du folio 51 (*id.*), un certain Henry que nous n'avons pas réussi à identifier signe également le 20 janvier 1926: «à Madame Reding-Guidé / en souvenir de Lohengrin / avec mes respectueux hommages».

La revue *In Monte Artium* présente des articles qui, d'une façon ou d'une autre, se rapportent aux collections anciennes ou modernes, ou à tout autre document conservé dans les collections de la Bibliothèque Royale de Belgique (manuscrits, impressions et dessins, cartes, monnaies et médailles, etc.). Les contributions académiques concernent l'histoire du livre et de sa production ainsi que tous les aspects ou innovations techniques dans le domaine du développement des bibliothèques de recherche modernes.

The Journal *In Monte Artium* offers papers which in one way or another relate to the ancient or modern book collections or to any other document kept in one of the heritage collections of the Royal Library of Belgium (manuscripts, prints & drawings, maps, coins & medals, etc.). Academic contributions dealing with book history and book production as well as all aspects of technical innovations relating to the development of modern research libraries are also most welcome.

CONTENTS

Cécile ARNOULD, Un trésor numismatique dans le socle de la statue de Charles de Lorraine: quelques aspects des cérémonies de fondation et d'inauguration des monuments à Bruxelles sous le règne de Léopold I ^{er}	7
Marie CORNAZ et Denis HERLIN, Yvonne Guidé et l'avant-garde musicale à Bruxelles	35
Gaëlle COURTOIS, L'idée européenne de Louis Dumont-Wilden de 1890 à 1918	63
Anne DUBOIS, De Rouen vers les Pays-Bas bourguignons : le manuscrit 9078 de la Bibliothèque royale de Belgique	87
Xavier DUQUENNE, Le prince Charles de Ligne graveur (1759-1792)	105
Sandrine THIEFFRY, <i>Le Guide musical</i> : une création de l'éditeur Pierre Schott (1821-1873)	131
Jean-Louis VAN BELLE, Les théories d'Henri Lambert (1862-1934) face à la presse francophone	165
Christiane VAN DEN BERGEN-PANTENS, Au fil des armoriaux	187
Raf VAN LAERE, Medieval coin models and piéforts of the Southern Low Countries kept in the coin cabinet of Brussels	203
Michiel VERWEIJ, Latijnse brieven van Theodorus van der Ameijden (1586-1656): Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Ottob. lat. 2318	221